

24^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 8, 27-35)

Aujourd'hui, Jésus bouleverse nos consciences, parce que, pour nous, c'est vital de répondre à la question qu'il nous pose. Et c'est aussi important de rappeler quelles sont les conditions pour le suivre.

Où est-ce que tu m'emmènes, Jésus ? C'est la question qui se trouve au fond de la Liturgie de la Parole que nous venons de lire aujourd'hui. Quel est ton but? Et il semble que les disciples aient oublié l'appel que Jésus leur a adressé au bord de la mer de Galilée. Eux, comme tout le peuple des Juifs, attendaient un messie puissant, un messie fort, un homme battant. Mais Jésus déçoit leur attentes, en fait, il souffrira et il mourra comme un malfaiteur. Voilà pourquoi Jésus emmène les disciples loin du bruit de la grande ville de Jérusalem, loin du bruit de la foule ; il veut toucher du doigt quelle est l'opinion à son sujet. Et les disciples lui rapportent les paroles qui circulent dans la foule. Pour certains, il est Jean Baptiste ressuscité, pour d'autres Élie, pour d'autres encore un prophète. Dans notre monde d'aujourd'hui, c'est souvent la même chose : on entend dire que Jésus est un homme généreux, un sage, un homme qui fait des miracles. En fait, on ne sait pas trop. La plupart ne sont pas certains de sa véritable identité. Mais voilà qu'arrive LA question la plus importante : "Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?" Et pour nous ? C'est le même Jésus qui nous pose la question, non pas seulement aujourd'hui ; mais pendant toute notre vie. « *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille....* ». Ouvert.... c'est clair, ce que Jésus veut faire avec nous aujourd'hui : il veut nous ouvrir à la connaissance du mystère le plus profond de notre être chrétien et en même temps du mystère de la vie. En fait, il s'agit ici du mystère de la relation entre Dieu lui-même et nous. Oui, parce que nous ne sommes pas appelés à vivre une relation intellectuelle, ou simplement formelle, avec Dieu. Au contraire, nous sommes appelés à vivre liés à la personne de Jésus, en apprenant à vivre comme lui et donc la réponse à cette question ce n'est pas une formule que je prends du catéchisme, une sorte de définition, mais il faut la chercher dans la relation que je vis avec Jésus. Et la réponse de Pierre semble la meilleure : "Tu es le Christ." Cette affirmation est porteuse de toutes les espérances du monde juif. On attendait un Messie qui libèrerait le pays de l'occupant étranger. Il rétablirait la royauté en Israël. Avec lui, ce serait l'avènement du règne d'un Dieu puissant et fort. On attendait un Messie-roi, triomphant, glorieux, puissant, et chassant une bonne fois de Palestine l'occupant romain. Mais Jésus change la logique des juifs et des disciples ; il dit : « il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes,

qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite ». Pierre a raison de s'insurger, au moins selon sa logique, parce que, comme beaucoup de ses contemporains, il ne vit pas selon la logique de l'amour. Alors, ce qu'annonce Jésus est inacceptable pour lui. Le Dieu tout-puissant ne peut pas laisser faire des choses pareilles ! Pourtant, c'est la seule manière que Jésus avait pour montrer jusqu'où peut aller l'amour de Dieu pour l'humanité ! Et parfois, moi aussi, je suis comme Pierre. C'est facile pour moi de vivre ma foi sans la mettre en œuvre, comme Jacques le dit dans la deuxième lecture. Mais Jésus me demande de renoncer à moi-même, c'est-à-dire de vivre la logique du don, de m'arrêter de penser seulement à moi-même et d'ouvrir mon cœur aux autres. Et Jésus me demande de prendre sa croix et de le suivre. Prendre la croix, ce n'est pas le devoir d'accepter toutes les souffrances, physiques ou pas, que nous vivons en notre vie. Il n'y a pas là l'exaltation de la douleur pour faire plaisir à Dieu ou pour se gagner le Paradis ; il y a ici la logique de l'amour. Qui veut suivre Jésus doit être prêt à vivre la même incompréhension qu'a vécue Jésus de la part des hommes. Il s'agit de se mettre, comme Jésus, au service des autres par amour, comme le dit saint Paul dans la lettre aux Philippiens : « il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur...devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ». Suivre Jésus, cela veut dire donner sa propre vie pour l'amour de tous les hommes. En fait, saint Jacques dit encore : « la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte » C'est vraiment un changement très radical que nous sommes appelés à faire, c'est mettre totalement en jeu notre existence, par amour, en union avec Jésus. Quand Jésus parle de lui-même, il dit le *Fils de l'homme*, c'est-à-dire l'homme pleinement réalisé, l'homme divinisé. C'est pour ça que Jésus dit : « *qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera* » ; telle est la manière de réaliser notre vie. Aimer et donner notre vie, c'est la condition pour développer notre humanité. Vivre ça, évidemment, ce n'est pas facile, nous le savons, il faut, donc, accepter que ce soit un chemin qui dure toute notre vie, mais il sera possible de le vivre si nous nous mettons toujours à l'école de Jésus, sachant qu'il restera proche de nous à jamais.

Frère Esterino Biesuz, ofmcap

(13 septembre 2015 – chapelle de capucins)